

Dimanche 22 février 2009

Estomihi (dimanche avant le carême)

Marc 8,31-38

Enno Strobel
Seebach

Réflexions préliminaires

Du bist dir nur des einen Triebs bewußt,
O lerne nie den andern kennen!
Zwei Seelen wohnen, ach! in meiner Brust,
Die eine will sich von der andern trennen;
Die eine hält, in derber Liebeslust,
Sich an die Welt mit klammernden Organen;
Die andre hebt gewaltsam sich vom Dust
Zu den Gefilden hoher Ahnen.
Goethe, Faust I, Faust et Wagner

De la même manière que Faust, Pierre est déchiré entre son désir et sa mission. D'un côté, il vient de faire sa confession : 'Tu es le Christ' (Mc 8, 29b). D'un autre côté, il ne veut pas entendre ce que cela veut dire, à quel point sa propre vie en est concernée.

Entre souhaiter avancer dans le bon sens et aller jusqu'au bout, il y a un long chemin, pavé de pierres aiguës.

En lisant notre péricope, il faut se méfier de mépriser Pierre pour son instabilité et son ignorance. Il est le miroir qui reflète notre image : nos imperfections, le paradoxe entre notre bonne volonté et nos forces qui manquent pour la mettre en œuvre.

Les paroles du Christ choquent, mais ont le mérite d'être claires, font se dissiper la brume d'un regard candide sur la réalité de la condition de disciple

Contexte et composition de la péricope

La péricope se situe entre la confession de Pierre (8,27-30) et l'histoire de la transfiguration (9,2-13).

À la question de Jésus 'Les gens (*οι ανθρωποι*), qui disent-ils que je suis ?', les disciples répondent dans la tradition juive, nommant Élie (qui revient effectivement dans le cadre de la transfiguration), Jean-Baptiste (qui est, selon Jésus, le *Elia redivivus*) et 'l'un des prophètes'. Seul Simon Pierre, à la question 'et vous ?', va

plus loin, se distinguant des autres en faisant preuve d'une vision christique, avec sa réponse qui résonne comme un coup de cymbale : 'Tu es le Christ.'

Ce faisant, dans la composition de Marc, il ouvre une nouvelle étape de la révélation graduelle, provoquant l'annonce de la souffrance, de la croix et de la résurrection, pour aboutir à la transfiguration, qui nous mène au domaine de l'eschatologie.

- (1) v. 31 annonce de la souffrance, de la mort et de la résurrection
- (2) v. 32 contestation de Pierre (malgré sa confession préalable !)
- (3) v. 33 admonestation de Pierre
- (4) v. 34 mise au point de la condition de disciple
- (5) vs. 35-38 mise au point de la condition humaine face au Messie et au temps messianique

Commentaire des passages

- (1) v. 31 / annonce de la souffrance, de la mort et de la résurrection

Après la confession de Pierre, comme un acquiescement contradictoire, Jésus emplit la coquille « Messie » avec le sens qu'il lui donne : contrairement à l'attente classique d'un héros puissant envoyé par Dieu pour purger le monde des incrédules et méchants, il parle d'un Messie soumis aux conditions terrestres et à la condition humaine, à savoir l'impuissance d'un illuminé solitaire et minoritaire, face à la mécréance et ses effets, dont l'égoïsme et l'envie de pouvoir.

- (2) v.32 / contestation de Pierre

Pierre ne comprend pas, parce qu'il se trouve avec sa confession encore sur un autre niveau, celui de la tradition. Bienveillant, mais argumentant dans le fond comme les adversaires de Jésus parmi l'élite juive, il fait des reproches (*επιτιμᾶν*) à ce dernier à cause de son discours.

C'est difficile à entendre pour Pierre même et cela doit, probablement et en plus, être considéré par lui comme une maladresse stratégique. Pierre s'exclame d'un double « *Mais comment peux-tu dire cela !?* » qu'Étienne Trocmé qualifie de 'rappel à l'ordre' déplacé du Messie (Étienne Trocmé, *L'Évangile selon Saint Marc*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 230).

- (3) v.33 / admonestation de Pierre

Jésus réplique par un rude blâme (l'auteur utilise le même mot que pour la réaction de Pierre dans le v. 32 : *επιτιμησεν*).

Si E. Trocmé pense qu'avec ces mots Jésus fait rentrer Pierre 'dans le rang' (ibid. p. 230) pour son audace de vouloir donner des conseils ou critiquer le maître, je tends plutôt à les interpréter comme une dramatisation volontaire, un moyen stylistique, pour souligner vivement le message important qui suivra et qui doit mettre fin à un malentendu, une fausse interprétation de la personne et de la mission du Messie, en cohérence avec ce qu'il écrit à propos de l'interpellation de Pierre comme « Satan » (qui ne veut pas forcément dire qu'il est un suppôt du Diable, mais qu'il joue le rôle de tentateur, opposé à la réalisation du dessein de Dieu) (ibid.)

Pierre, et avec lui les autres disciples, sont plutôt pris « hors le rang ». Grâce à ce pas supplémentaire sur l'échelle de la révélation graduelle, ils sortent du rang des

« ignorants du Christ », prisonniers de leur raisonnement humain (*τα των ανθρωπων*), pour gagner de plus en plus celui du vrai disciple et du raisonnement divin (*φρονεις τα του θεου*).

(4) v.34 / mise au point de la condition de disciple

Ici, Jésus élargit le cercle des auditeurs (avec E. Trocmé, *ibid.* p. 231).

Si, dans le v. 30, suite à la confession de Pierre, Jésus exhorte les disciples à ne pas (encore) parler au grand public des révélations qu'ils ont eues, ici, il ne parle pas de sa personne directement, mais de celles et ceux qui s'apprêtent à la suivre. Il ne les laisse pas dans une illusion vague de ce qui représente la condition de disciple. Il n'essaye pas d'attirer par des promesses de facilité. Bien au contraire, il provoque, en demandant ce qui est le plus difficile pour une personne, même insupportable d'un point de vue moderne : renoncer à soi-même, ce qui, en soi, représente déjà la croix. En tant que disciple du Christ, il ne faut pas attendre que la croix lui soit imposée. Il faut la prendre consciemment et manifester ainsi au monde : *Je suis prêt à aller jusqu'au bout*. On ne peut être « un peu » disciple. C'est tout ou rien. C'est à prendre ou à laisser.

Cette fois-ci, Pierre se tait. Il pourrait réagir de la même façon que dans le v. 32, mais il a appris sa leçon et ses compagnons avec lui. On ne dit rien de la réaction des gens. À ce discours s'enchaîne directement l'histoire de la transfiguration.

(5) vs. 35-38 / mise au point de la condition humaine face au Messie et au temps messianique

Est-ce qu'on peut adoucir ce discours en limitant le choix vital aux seuls disciples : quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; et quiconque perdra sa propre vie pour l'amour de moi et de l'évangile la sauvera (v.35). Est-ce que seuls les disciples, à savoir celles et ceux qui ont choisi de le suivre, dans leur état de disciple, sont amenés à perdre ou à sauver ? À mon avis, non. Nous entrons ici dans l'au-delà du destin du Christ.

Ici est anticipé le discours du ressuscité et la façon marcienne de parler du partage plein et entier de la condition du Christ avec celle de l'homme (Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : "En mon nom, ils chasseront les démons..." - Mc 16,16s.).

La dualité en lien avec le choix pour ou contre le Christ est dure à supporter. Il faut la situer dans son contexte historique, notamment dans celui de sa première réception. La propagation de la nouvelle ère christique est en cause et avec elle la chance pour une multitude d'en profiter. La vie humaine portée par la conviction du Christ est ainsi particulièrement valorisée. Elle est infiniment plus précieuse que tous les biens de ce monde. C'est ainsi que, aujourd'hui, nous pouvons lire ces phrases plutôt comme un encouragement que comme une menace. L'objectif n'est pas de perdre sa vie, mais de la gagner, ceci et dans le sens matériel et dans le sens eschatologique.

Vivre est dangereux. Mais si je m'enferme dans ma coquille d'escargot, je ne peux pas gagner, mais seulement perdre. Je ne fais pas avancer les choses, ni dans le sens d'une progression matérielle, ni dans celui d'une progression dans la foi et des conséquences de la foi, d'une meilleure vie, grâce à la multiplication des conditions du Royaume de Dieu dans ce monde, ouvrant à l'espérance de la vie éternelle.

Le destin du croyant est étroitement lié au destin du Christ. Lutter pour la vie vaut la vie. Nous ne sommes nullement dans la défense idéologique (*Tu te convertis ou tu périras !*), mais dans l'offre d'une meilleure condition humaine, à la lumière du salut réservé par le Royaume de Dieu. C'est dans ce sens que Trocmé souligne à raison le fait que Marc intègre explicitement l'Évangile dans l'annonce du salut et ne se limite pas à la personne du Christ seule (ibid. p.231).

Une trame possible pour la prédication

A. Une personne âgée dit à ses proches qu'elle a envie de mourir. Une personne grièvement malade veut parler de l'éventualité de sa mort. Personne ne veut les entendre : *Mais non. Il ne faut pas dire ça !* On se révolte, ne veut pas accepter la réalité (la révélation) de l'autre. Il en souffre, parce qu'il ne peut pas faire son dernier bout de chemin avec ceux qui lui sont chers. Il se sent freiné dans son avancée.

B. Jésus parle du scandale. Sa vie, son message provoquent une résistance mortelle. Celui qui nie ce scandale ne peut être son disciple, parce qu'il veut empêcher la révélation du Christ. Pierre et avec lui toutes celles et tous ceux qui disent *Mais non !* sont « Satan », parce qu'ils nient le progrès parfois douloureux de la vie. Sauver sa peau ne veut pas dire sauver sa vie.

C. Si Jésus dit à Pierre : *Arrière de moi, Satan !*, il ne fait pas de lui un « anti-dieu », mais s'adresse à son ami. Avec cette irruption, il cherche à briser le mur du refoulement, afin de promouvoir résolument la révélation de l'amour de Dieu.

D. Cet amour se révèle paradoxalement dans la souffrance, non pas, parce que Dieu serait cruel, mais parce que l'homme est cruel. Il refuse d'accepter l'amour égal de Dieu pour toute sa créature par peur de perdre en exclusivité, en pouvoir, en réputation.

E. Jésus ne cherche pas la souffrance, mais prend consciemment tout risque. Son objectif est de dire l'évangile aux démunis, afin de les faire sortir de leur détresse. Celui qui veut garder l'évangile exclusivement pour soi est aussi Satan. La prédication de l'évangile peut être un combat faisant subir la violence, mais qui est utile dans le sens de Dieu. Nul ne peut adoucir ce combat s'il veut avancer. Il faut dire, il faut écouter aussi des paroles désagréables.

F. Perdre au nom de l'Évangile - quelle horreur ! - veut dire gagner, sauver... sa vie et celle de l'autre. Ici, pour conclure, il faut sortir du raisonnement eschatologique (nous ne vivons plus des temps de persécution !) et parler concrètement de ce que nous pouvons gagner, sauver grâce à la parole d'Évangile et grâce à sa mise en vie (pour ne pas dire mise en œuvre !) ; p. ex. gagner une meilleure qualité de fin de vie qu'on peut partager avec une personne (voir A.), ou autres.